

Constant dans l'effort, entêté dans l'adversité, lucide dans l'action, André Mérelle, actuellement au Red Star, nous avait toujours étonné, intrigué. Où donc ce jeune homme de 23 ans allait-il puiser pareilles qualités, si souvent l'apanage de l'expérience ? Comment étaient-elles venues se nichier-là, sur ce visage d'adolescent calme, équilibré tranquille sous ces cheveux bien peignés à la raie bien dessinée, derrière cette expression d'élève studieux, appliqué ?

Ce mystère, en rencontrant Mérelle, l'avons-nous éclairci ? Partiellement, sans doute, tant il est vrai qu'un être a du mal à se livrer ou à être perçu complètement lors d'un premier entretien. Mais suffisamment, pensons-nous, pour qu'il soit possible de se faire aujourd'hui une idée plus précise de ce jeune et grand espoir du football français.



André Mérelle, gâté mais aussi rudoyé par la vie. Un footballeur de talent mais aussi un (presque) licencié d'anglais. Derrière lui, un de ses lieux de travail : la Faculté des sciences humaines de la rue Censier.

Mérelle vient de couper la course du Sedanais Levavasseur. La rapidité, le sérieux et le « jump » du Redstarman se devinent dans cette intervention.

Mérelle en action devant le Rémois Richard. « Je voulais le bouffer, ce mec-là. »

Si la nature a gâté Mérelle d'un physique avantageux, d'un regard clair, d'un sourire avenant, si elle l'a pourvu de dons intellectuels indéniables — encore un certificat et la licence d'anglais est au bout —, la vie ne l'a pas épargné pour autant.

Né en novembre 1944, à Cormeron (Loir-et-Cher), dans une famille modeste par les ressources mais respectable par les dimensions (« Je suis le 4<sup>e</sup> de 5 enfants qui se suivent de près »), le jeune Mérelle est cruellement frappé par le destin alors que viennent de sonner ses 8 ans : son père, forgeron de son métier, meurt.

La forge natale n'étant plus d'aucun secours, courageusement la mère s'attèle à la tâche : élever ses enfants. Et André, tour à tour, connaîtra la vie d'orphelinat, de pensionnat, de demi-pensionnat. Quand il retrouve enfin la vie familiale, tout n'est pas rose pour autant : « J'ai connu les 2 pièces pour 6, la frugalité des repas, et ce cinéma du dimanche, qui m'apparaissait alors comme un événement formidable, une récompense merveilleuse ».

Allez donc empêcher ces événements de marquer un enfant ! Si la vie d'orphelinat et de pensionnat n'a rien d'idéal, elle vous habitue néanmoins aux autres, le respect de la discipline vous inculquant les éléments les plus rudimentaires de la vie collective. Il arrive certes, que de jeunes êtres souffrent de cet état à un âge où l'affection joue un si grand rôle : et c'est alors la révolte. Mais André n'a pas connu une rupture aussi brutale. Par exemple, dans l'orphelinat où il séjournera un an et demi, il aura la chance de voir sa mère qui y travaille alors comme lingère.

Il essuiera néanmoins des coups de cafard. Qui lui feront peut-être se jeter encore plus goulûment sur ce football pour lequel, dès son entrée au lycée de Chartres, il montrera de sérieuses qualités. Celles-ci l'amèneront à opérer, de minime à junior, dans les rangs du club phare ; le V.S. Chartrain. Tout il se fait remarquer ; cadet 2<sup>e</sup> année, il jouera en junior ; junior 2<sup>e</sup> année, on le retrouve chez les amateurs, en Division d'Honneur. Inter ou demi il connaîtra tour à tour comme entraîneur, Christian (ex-Stade Français), Delmas (ex-CAP) et Zitouni (ex-Monaco). Par Delmas, dès sa première année sénior, il montera à Paris pour opérer à Montreuil, où il retrouve son ancien équipier Lautie. A la fin de cette première année, où le hasard le fit jouer arrière mais où ses dons l'imposèrent irrésistiblement, il est déjà international amateur. L'année suivante il devient un titulaire indiscuté. Ce sera alors son expérience chez les « pros » du R.C.P. Expérience malheureuse, le club abandonnant en fin d'année mais il connaît cependant deux sélections en Espoirs. Un désaccord lui fera repousser finalement l'opération R.C.P. Sedan, et, le temps d'une saison, il revient à Montreuil, où Fontaine ira le repêcher pour lui confier



la place d'arrière gauche dans cette sélection d'Espoirs qui se couvra de gloire en triomphant, à Barcelone, des Espoirs espagnols. Et cette saison, enfin, après avoir été contacté par Strasbourg, il signera en tant que stagiaire au Red Star Football Club dont il est un des joueurs clés.

#### « La peur du lendemain »

« Dès 11 ans, je me suis juré de devenir footballeur professionnel ». Mérelle a donc tenu parole. Or, combien de footballeurs très doués, animés de la même ambition, ont finalement échoué !

Son entêtement à réussir a donc été aussi grand que son ambition. Il a toujours voulu montrer, progresser. Et cette volonté, il l'a aussi cultivée pour ses études, qu'il a toujours mené de pair avec le football (cette dernière année s'avérant la plus ardue de toutes).

Alors, cet entêtement ? « D'une part je crois avoir hérité du caractère de ma mère, très volontaire. Mais aussi, un certain « complexe » de pauvreté m'a toujours stimulé. Je voulais en sortir ». Son obstination est donc un peu née de cette... « peur du lendemain... » qui lui a appris à ne pas « ... se décourager... », à n'être pas rebuté par les échecs. Ainsi, ses études n'ont pas toujours connu la ligne droite du succès. Mais il a toujours continué car, si sa passion demeure le football, il voit dans sa licence d'anglais, selon sa propre expression, « une roue de secours ». Penser à une roue de secours à l'âge où tant de jeunes croient à l'immortalité de leur 20 ans, c'est là la marque de fabrique originelle de Mérelle. Son

# ANDRE MERELLE

qui êtes vous ?

sérieux, sa sagesse, son entêtement c'est la vie qui, très tôt, s'est chargée de les lui enfoncer à coups de poings...

Aussi s'explique-t-on mieux comment, « trimballé » lors du premier match de Coupe Red-Star-Reims (0-0) par un Richard irrésistible comme il peut l'être, Mérelle trouva la force nécessaire pour complètement neutraliser le Rémois trois jours plus tard. Dans le jargon des footballeurs il a donné la clé de son comportement : « Je voulais le bouffer, ce mec-là ! »

#### Les apparences

Le moment nous apparut opportun de rappeler à Mérelle qu'il fut un temps — sa deuxième saison à Montreuil — où, interrogé par notre ami Maurice Ragonneau, il « bouffait du pro ». « C'est vrai, je m'en souviens. J'avais l'endurance à les trouver blases, manquant d'enthousiasme ». Et aujourd'hui ? « Je pense que je raisonnais un peu faux. »

Il faut se rappeler, pour comprendre Mérelle. A l'époque de son réflexe anti-pro, les « pros », en équipe de France, cumulaient les échecs. Alors que dans le même temps se couvrait de gloire, il était apparemment logique de déduire que si les « pro » échouaient là où les amateurs réussissaient, c'était faute de conviction, d'enthousiasme, de travail.

Notre jeune homme ne voyait pas encore l'influence déterminante d'une tactique défensive sur le comportement de joueurs naturellement portés à l'attaque, à l'improvisation. Il ne voyait donc pas la responsabilité première de Guérin et ses aides.

Aujourd'hui qu'il peut juger du sérieux général des « pros », où voit-il donc les raisons de la désaffection des stades ? Quels remèdes propose-t-il ?

Il pense évidemment qu'un jeu meilleur arrangerait bien des choses. Quant aux moyens précis de rendre ce football meilleur, visiblement il n'y a pas longuement songé, bien qu'il approuve finalement la réflexion de M. Rigal, le sélectionneur des amateurs pour qui il a tant d'estime : « La réforme est à faire sur les terrains... Ce qui est souhaitable, avant tout, c'est que le nombre de spectateurs augmente au moins de 100.000, et cela on ne l'obtiendra qu'en faisant du spectacle... »

Ses remèdes à lui ? « La réduction des clubs ? Peut-être. La réforme des structures ? Pour moi, c'est comme de la politique. Non, je pense qu'il y a un moyen d'améliorer le football : l'instauration du contrat à temps. »

#### « Comprends pas ! »

Ce sujet le passionne. « Un jour, sur les ondes de la Radio, j'ai posé la question à Dugauguez : « Ne pensez-vous pas que le contrat

à temps puisse améliorer l'élite ? » Dugauguez m'a simplement répondu : « Comprends pas ! »

Pourtant, il me semble que cela va de soi. A partir du moment où le contrat à temps entre en vigueur, on ne retient que les bons, on écrème petit à petit. Et c'est le meilleur produit qui s'impose. Le football ne peut qu'y gagner. »

Cet aspect du problème est indiscutable même si nous nous permettons, par ailleurs, de faire remarquer à Mérelle qu'il restera encore à utiliser au mieux cette matière première d'élite : ce qui est du ressort de la conception du jeu.

Nous lui demandons encore si, outre l'écrémage bénéfique que permettrait le contrat à temps, il n'apporterait pas un autre avantage appréciable : la libération morale du footballeur ? Mérelle acquiesce, mai sil précise :

« Bien sûr, mais un certain nombre de « pro », spécialement, et il faut les comprendre, ceux qui n'auront rien de fondamental à retirer d'un nouveau contrat (des fois une question d'âge, d'autre fois la crainte de l'insécurité de l'emploi), ont un esprit de vaincus : « Les dirigeants feront toujours ce qu'ils voudront. » Or, je suis pour ma part persuadé qu'il n'en sera rien. Et, pour le moins, nos moyens de défense seront considérablement renforcés. »

Mais, au fait, où en est-il ce contrat à temps ?

#### Une amitié précieuse

« Au point mort, apparemment. Lors de la dernière assemblée de l'U.N.F.P., un projet du Groupement nous fut soumis. Il prévoyait le contrat à temps vis-à-vis des clubs, mais aussi, un contrat de 10 ans à signer auprès du Groupement, contrat valable tant que le salaire n'était pas diminué. Autrement dit, il suffisait que cette clause sur le salaire soit respectée par les clubs pour que nous soyons riviés au Groupement. »

J'ai dit mon désaccord sur ce projet Paret. Essentiellement parce que ce contrat de 10 ans avec le Groupement n'était pas suffisamment explicite. Que se cachait-il derrière ?

Si, pour des raisons personnelles, après quelques années de professionnalisme je voulais entrer dans l'enseignement, le contrat de 10 ans ne serait-il pas une entrave ? La réponse n'était pas dans le projet. On voulait aussi expliquer ces 10 ans par les menaces de la libre circulation engendrée par le Marché commun : mais, de toute manière, n'était-ce pas là une atteinte à la liberté de travail ?

Finalement le projet ne fut pas adopté par mes camarades footballeurs. Et le juriste belge Blanpain, présent à l'Assemblée, nous encouragea « ... à ne pas nous laisser avoir... ».

Quant à la fringale de « bougeote » que craignent les dirigeants, est-elle justifiée ? Certes, au début, les joueurs voudront tester leur liberté. Mais avec le temps, et comme dans tous les métiers, ça se tassera. »

Si Mérelle est en flèche et des plus fermes sur ces questions syndicales, il le doit bien sûr à la « roue de secours » de ses études. Mais cette indépendance d'action n'est pas tout. L'amitié que lui porte le président de Montreuil, Burlaz, chez qui il habite depuis plus de deux ans, lui a été des plus précieuses : le piège de l'amateur signant dans un club pro, ne pouvant plus jouer dans un autre club amateur après 9 matches en pro, et coincé avec les fiches de paye prouvant sa qualité de salarié s'il veut signer dans un autre club pro, tout cela il doit à M. Burlaz de l'avoir évité. Et c'est ainsi qu'avec le R.C.P. il eut un accord particulier prévoyant sa liberté après deux saisons. La première saison s'achevant avec le décès du R.C.P., il refusa de jouer à Sedan-R.C.P. lorsque le président Laurant ne voulut pas prendre à son compte le contrat passé avec le R.C.P. C'est ainsi qu'il revint à Montreuil.

#### Le Sparta de Prague

Et sur le plan strictement football, que pense Mérelle ? Il est beaucoup moins engagé ici que sur le plan syndical. « Bien sûr, je suis pour un jeu offensif, sans pour autant délaissier la défense. »

Que pense-t-il alors des principes défensifs ? « Je suis contre le marquage individuel strict, quand il faut suivre son ailier d'un bout à l'autre du terrain. Deux ou trois fois, en équipe de France Amateur nous avons adopté le béton. Certes, nous avons gagné, mais qui peut dire si nous n'aurions pas gagné plus aisément en jouant notre jeu habituel ? En tout cas, sur le coup, j'étais en colère et je trouvais ça ridicule. »

Une question nous monte aux lèvres : « Dans la mesure où le marquage individuel strict vous déplaît, comment expliquer que vous ayez envisagé d'aller à Strasbourg, où le béton est de rigueur ? » Mérelle sourit : « Si je suis au Red Star, ce n'est peut être pas par hasard. Croyez-moi, les propositions strasbourgeoises étaient (un peu) plus intéressantes que celles du club de Saint-Ouen. Et si j'ai tardé, qui sait si, inconsciemment, ce n'est pas parce que le jeu des Audoniens me plaisait plus. Je dis bien le jeu, car je compte d'excellents amis à Strasbourg. »

Une autre question nous brûle : « Au Red Star, vous pratiquez la défense en ligne. Laquelle a été, en juin dernier, lors de l'expérience Fontaine, tournée en dérision par maints commentateurs qui la jugeaient dépassée, démodée, archaïque. Quel effet cela vous fait-il de jouer

un système dépassé ? » Mérelle ne sourit plus : « Si l'on peut reprocher à Fontaine d'avoir, c'est mon avis, trop dégarni sa défense, Le Chenadec et De Michèle montant souvent ensemble, c'est là une mauvaise application de la défense en ligne. Mais c'est tout. L'idée de la ligne, elle, reste, selon moi, des plus valables. Surtout lorsque l'on a un gardien comme Bernard derrière soi. »

Quelques questions à brûle-pourpoint. Son meilleur poste ? « Arrière gauche ». Son poste préféré ? « Demi ». L'équipe l'ayant le plus impressionné ? « Le Sparta de Prague et, dans un tout autre style, les Bulgares rencontrés récemment à Marseille. »

#### Quelque chose

Nous lui avons demandé les raisons de son extrême correction sur un terrain. « Je ne sais pas, nous a-t-il répondu. Je suis comme ça. Des fois ça n'est pas l'envie qui manquerait de rendre un coup, mais quelque chose en moi m'arrête. Peut-être suis-je tout simplement naïf, néophyte ? » Eh bien ! Nous qui le félicitons de sa correction, le voilà qui allait s'en excuser.

Devant notre étonnement, il explique : « Le monde dans lequel on vit n'est pas spécialement doux. La violence, très souvent règne. La recherche de l'efficacité passe, hélas, souvent par là. » Il n'y a aucune arrogance, aucune passion dans le ton, simplement c'est une constatation.

Nous l'arrêtons sur la notion d'efficacité. En France, l'efficacité n'a-t-elle pas pris tour à tour les traits charmants, corrects et offensifs de Reims, Monaco, Nantes et Saint-Etienne. Le beau football, n'est-ce pas finalement le plus efficace ? Mérelle acquiesce mais nous pose une colle : « Et l'Inter ? » C'est vrai, il y a l'Inter, équipe indiscutablement efficace. Mais c'est tout simplement qu'il y a deux sortes d'efficacité, deux manières de remporter la victoire : une triomphante, épanouissante, qui soulève la joie et l'enthousiasme, et c'est la victoire de l'offensive (se rappeler le Celtic de Glasgow contre l'Inter) ; l'autre étouffante, stérilisante, suscitant plus de sifflets que d'applaudissements (se souvenir des succès de l'Inter aux divers tours des Coupes d'Europe). D'ailleurs, si l'efficacité était le seul critère, en 1940 ne fallait-il pas être du côté des « efficaces » allemands, puis, 5 ans plus tard, du côté des « efficaces » alliés et résistants ? Mérelle tire lui-même la conclusion : « C'est sûr, il fallait choisir. »

Mérelle saura-t-il choisir jusqu'au bout ? Tout ce qu'il y a de sain, de droit en lui résistera-t-il aux louanges, à la griserie comme aux tentations du « faux-réalisme » ? C'est vraiment tout le mal que nous lui souhaitons. Mais qu'il le sache : sur ce chemin ardu mais montant, il n'est pas seul.

Pierre Lameignère